

La musique adoucit les moeurs.

Numéro d'inventaire : 2008.00104

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

- numéro : n° 429

Description : Lithographie en couleurs. Planche comportant 4 séries d'images avec légendes.

Des lacunes en haut de la planche.

Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Le conflit qui oppose Mibémol, "premier grand trombone solo des Concerts-Charivariques" et Carolus Delabrosse, artiste peintre, dégénère. Signature de l'illustrateur illisible. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LA MUSIQUE

LES MŒURS!

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 4

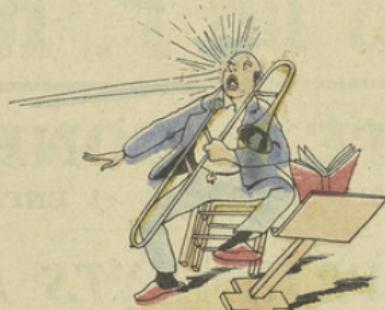


Mihémoi était premier grand trombone solo des Concerts-Charivariques, et comme tout grand artiste il ne se satisfaisait jamais. Mihémoi l'Amour, à matin au soir, se livrait-il à des exercices aussi continus que peu variés qui avaient le don d'exaspérer au dernier point le système nerveux de son voisin, le peintre Caroule Delabrouse.

Bien que ce dernier rencontrant un jour le musicien sur le palier, lui ait déclaré que s'il ne mettait à l'aventur son forme d'houppes dans le pavillon de son instrument un peu de discrétion dans l'émission de ses sons, il se verrait contraint de lui remettre que tous les arts sont loin d'être frères. Mihémoi n'avait nullement tenu compte de l'avertissement. Caroule Delabrouse s'était donc vu obligé de réfléchir à quel moyen il devrait avoir recours pour mettre sa menace à exécution.



Et voilà tout simplement ce qu'il avait imaginé — Cet enragé s'était-il dit en ayant plus de peine que de plaisir, évidemment il est fou ! Gratifiez-le donc du remède utilisé dans le traitement des fous.



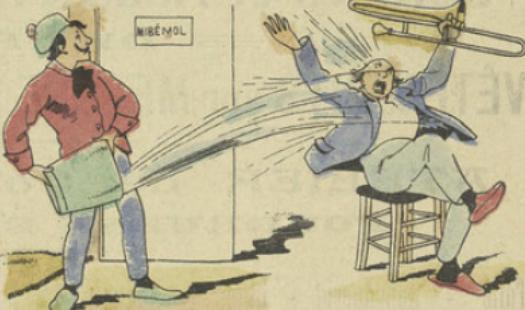
Et comme Mihémoi répétait pour la trente-septième fois son grand solo à saturation, il reput en plein visage une vigueuruse douche qu'on peut qualifier d'écoissante, si l'on veut entendre par là celles qui se donnent gratuitement.



Mihémoi s'aborda sur une baignoire, ce qui donna au peintre le temps de s'enfuir. Quand le musicien fut au sec, il se saisit de son peintre et se précipita sur le carrelé, le carrelé était vide. Pour acquérir de conscience, il montra le poing au farceur inconnu



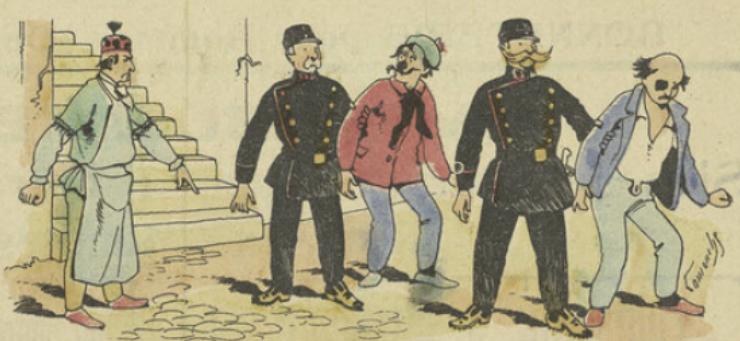
... et rentra chez lui où il pensa ne trouver de meilleur calme de sa colère que la reprise de la trente-septième répétition, si lamentablement interrompus, de son grand solo à saturation.



Mihémoi, quand le peintre entrouvrit sa porte, en était au beau milieu de la trente-huitième répétition de son grand morceau : il avait tout oublié et on lui est tiré le canon aux oreilles qu'il ne l'eut pas entendu. Aussi jugea de son saisissement quand il se sentit inondé de la tête aux pieds. Néanmoins, il ne lâcha pas son trombone



... et même en découvrant dans son antipathie verte l'autre de la double déconfiture, il eut la prudence d'espier de garer son chien dans la cour arrière de la maison. Mais alors, ce soin pris, il se gagna de belles arçons sur le peintre et l'on peut dire que le carrelé fut le théâtre d'un rude combat....



... dont le retentissement parvint jusqu'à la loge du concierge qui monta et qui, reconnaissant dans les adversaires ces deux Sont-ils-Sou qui ne lui donnaient jamais d'étranges, courut chercher la police. Les agents séparèrent les combattants et les entraînèrent au poste... et le concierge de les narguer : « Allez, allez, mes petits agneaux, c'est moi qui vous avez cette aubaine ; allez méditer au violon sur les inconvénients multiples qu'il y a à ne pas donner d'étranges à la loge ! »

